

Le Web social au service de l'écologie industrielle

Par Matthieu Dessureault

Développer une plateforme qui permettrait aux entreprises de recycler leurs matières résiduelles en s'inspirant des médias sociaux : voici le mandat d'un étudiant de Polytechnique Montréal dans le cadre d'un projet de recherche avec le Centre de transfert technologique en écologie industrielle (CTTEI).



Les matières résiduelles, dont le métal, l'aluminium, le bois, le béton, le plastique, le charbon et le ciment, sont trop souvent envoyées à l'enfouissement par les entreprises industrielles. Une fois récupérées, ces matières pourraient pourtant offrir une foule de possibilités de projets d'affaires. Pour remédier à ce problème, le **CTTEI** opère depuis quelques années la Bourse des résidus industriels du Québec. Cet outil, qui est disponible à l'adresse www.briq.ca, fonctionne comme un site de petites annonces. Les membres peuvent y afficher leurs offres ou leurs demandes de matières. L'idée est bonne, certes, mais cela fait un bon moment que le site avait besoin d'une petite cure de rajeunissement.

C'est ici que Mohamed Raouf Ghali, un doctorant de Polytechnique Montréal, entre en jeu. Ce spécialiste du commerce électronique participe à un vaste projet de recherche qui consiste, dans un premier temps, à cerner les besoins de l'industrie pour ensuite procéder à une refonte complète du site. Pour cela, il s'inspire des

fonctionnalités des réseaux sociaux, qui permettent des communications rapides, fluides et efficaces.

Le nouvel outil, qui sera éventuellement légué à un organisme québécois lorsque mature, vise à faciliter la création de synergies entre les entreprises. En quelques clics, elles pourront trouver un débouché pour une matière et entrer en contact avec un membre qui souhaite en faire la récupération. « Les entreprises garderont entre elles un lien social qui pourra donner lieu à des possibilités d'affaires à moyen ou à long terme », se réjouit déjà le jeune chercheur.

« Des études préliminaires ont été menées par rapport à l'applicabilité du concept des réseaux sociaux dans l'écologie industrielle. La prochaine étape, c'est de programmer le site et faire des tests de validation auprès de différents partenaires », explique le professeur Jean-Marc Frayret, qui épaula son étudiant dans ce projet.

L'ingénieur, qui signe sa seconde colla-

boration avec le CTTEI, se dit emballé de travailler de concert avec « la référence au Québec en matière d'écologie industrielle ». « Nous sommes à une époque où l'on ne peut plus se permettre de creuser un trou pour y enfouir nos résidus industriels. Les concepts de recyclage devraient être connus de tous et enseignés aux ingénieurs. Je suis d'ailleurs en train de développer un cours sur l'écologie industrielle en collaboration avec le CTTEI. »

« Nous sommes toujours ouverts aux projets qui nous permettent de renforcer nos liens avec les universités », souligne de son côté Claude Maheux-Picard, la directrice technique de ce centre affilié au Cégep de Sorel-Tracy. Ces collaborations, dit-elle, représentent une relation gagnant-gagnant pour chacun des partenaires. « Un projet comme celui de la BRIQ permet à l'étudiant d'être en contact avec des enjeux réels. Nous, ça nous permet d'identifier des candidats qui pourraient éventuellement intégrer notre équipe ou remplir des mandats. » □